

CARL A. HUFFMAN, *Aristoxenus of Tarentum. The Pythagorean precepts (how to live a Pythagorean life): An edition of and commentary on the fragments with an introduction*, Cambridge-New York: Cambridge University Press, 2019, xi+636 pp., \$170.00, ISBN 978-1-108-42531-5.

Après *Philolaus of Croton*, Cambridge 1993 et *Archytas of Tarentum*, Cambridge 2005, cet ouvrage est le troisième que Carl A. Huffman, à qui l'on doit également l'édition du recueil collectif *A History of Pythagoreanism*, Cambridge 2014, consacre au pythagorisme ancien, et, après les actes du colloque *Aristoxenus of Tarentum*, Cambridge 2012, sa seconde publication sur Aristoxène de Tarente (IV<sup>e</sup> siècle avant l'ère vulgaire), dont les écrits relatifs aux pythagoriciens comptent parmi les plus anciens et les plus importants témoignages sur ceux-ci. Le volume offre une nouvelle édition des restes de ses Πυθαγορικά ἀποφάσεις [Π. ἀ.] : fruit de « plus de dix années » (p. XII) de travail, il remplace les cinq pages du « Kommentar » de leur précédent éditeur (F. Wehrli, *Aristoxenos*, Basel 1967<sup>2</sup>, 57-62) par une présentation d'ensemble (3-147) et un « detailed commentary » (149-557) cent fois plus épais. Après une brève « Preface » (IX-XI) et une très succincte liste d'« Abbreviations » (XII), l'ouvrage présente deux parties principales, respectivement intitulées « Part I : Introduction » (3-147) et « Part II : Fragments with Translation and Commentary » (149-557), auxquelles succèdent des « Appendices » (559-604) et une série d'outils qui en facilitent la consultation.

L'introduction (3-147), qui se lit avec beaucoup d'intérêt et de plaisir, est composée de dix sections. – La section 1 (3-4) rappelle que l'existence des Π. ἀ. n'est formellement attestée que par les lemmes introduisant six des sept extraits qu'en a conservés Jean Stobée dans ses *Eclogae*. – La section 2 (5-7) justifie la nouvelle traduction du titre par « *Pythagorean precepts* » plutôt que par « *Pythagorean Sayings* » ou « *Pythagorean Maxims* ». – La section 3 (8-13) souligne neuf particularités stylistiques communes aux extraits explicites de Stobée, qui constituent autant de critères objectifs pour l'identification d'autres fragments des Π. ἀ. : (1-2) introduction des préceptes pythagoriciens par un verbe de jugement ou de déclaration à la troisième personne du pluriel (l'éditeur corrige le singulier en pluriel aux fr. 4 et fr.5) ; (3) usage fréquent d'adjectifs verbaux et de verbes d'obligation ; (4) abondance de définitions, classifications et hiérarchisations ; (5) usage récurrent de la « locution περί δὲ suivie du génitif pour introduire un nouveau sujet concerné par les préceptes » (11) ; (6) emploi répété de l'adverbe καθόλου « pour souligner les principes généraux particulièrement importants » (12) ; (7) recours fréquent

à des structures adversatives de type οὐ... ἀλλὰ ; (8) multiplication des particules γάρ à visée argumentative ; et (9) absence « d'exemples concrets » (13). – Après avoir rappelé que « des sections identifiées par Stobée comme tirées des Π. ἄ. sont conservées, parfois mots pour mots, parfois sous une forme légèrement modifiée, dans le *De Vita Pythagorica* de Jamblique » (14), sans que ce dernier ne signale sa source, la section 4 (14-15) explique que cet ouvrage contient « d'autres passages » sans parallèles chez Stobée qui offrent tant de similarités stylistiques avec les Π. ἄ. « qu'on peut à peine douter qu'ils n'en dérivent » (14), que Wehrli (*Aristoxenos*, 57-62) n'en a admis que deux (ses fr. 33 [= fr. 8 Huffman] et fr. 38 [= fr. 9 H]), mais qu'à la suite de savants comme Erwin Rohde, Hermann Diels et Maria Timpanaro Cardini, il faut en admettre au moins deux de plus (fr. 10 H & fr. 11 H). – La section 5 (16-38) compare les textes des « deux seules sources de l'ancienne tradition à nous avoir conservé des fragments des Π. ἄ. » (16), à savoir Stobée et Jamblique, et montre que les extraits du premier sont l'œuvre d'« un excepteur soigneux » (17), tandis que les paraphrases du second sont celles d'un compilateur qui « récrit sa source pour l'adapter à son propos » (23), et que Jamblique ne disposait pas du même texte d'Aristoxène que Stobée, mais d'une « source X » (37), qui avait déjà été utilisée par Ocellus Lucanus (*De Universi natura* 52-6 Harder). – La section 6 (39-51) élargit l'analyse aux « cinq autres ouvrages d'Aristoxène sur les pythagoriciens » (39), étudie en particulier les relations qui unissent ses Π. ἄ. à son Περὶ Πυθαγορικοῦ βίου (Wehrli, *Aristoxenos*, 15-17, fr. 26-32) et conclut qu'il s'agit de deux écrits distincts, dont le premier formerait « une sorte de catéchisme pour un groupe spécifique de pythagoriciens », cependant que le second constituerait « un recueil d'histoires relatives aux pythagoriciens de lieux et d'époques divers » (51). – La section 7 (52-73) rappelle que « les cinq livres d'Aristoxène sur les pythagoriciens ont manifestement été une source importante pour la tradition pythagoricienne postérieure » (52), mais note que les « nombreux textes contenant des préceptes de vie pythagoriciens » (Diogène Laërce 8.22-4, Porphyre, *De vita Pythagorae* 38-41, Diodore de Sicile 10.3-11, Jamblique, *De vita Pythagorica* 37-57, Ocellus Lucanus, etc.) présentent en définitive « une ressemblance extrêmement limitée avec les fragments conservés des Π. ἄ. » (53), consacre « un point de méthode » (53) à établir un critère permettant d'affirmer qu'un texte a pour source un passage perdu des Π. ἄ. (53 : « it is necessary to show that at least some of the material in the text parallels what is said in the Π. ἄ. in the clear and specific way »), applique ce principe à chacun des passages allégués par ses prédécesseurs et conclut que si « les *Préceptes* ont exercé une influence significative sur Stobée, le *De Vita Pythagorica* de Jamblique et le Ps.-Ocellus », leur influence « sur la tradition pythagoricienne » a manifestement été « très limitée » (73). – La section 8 (74-81) commence par souligner la relative rareté des études philologiques sur les Π. ἄ., alors même que de grands philologues (Rohde,

Eduard Zeller et Diels) ont considéré Aristoxène comme « la source la plus importante sur le pythagorisme » (74), puis passe en revue les travaux précédents pour montrer que, malgré l'opposition de savants comme Timpanaro Cardini (*Pitagorici : Testimonianze e Frammenti*, Firenze 1964, III, 275-8), s'est peu à peu imposée l'idée dominante (« standard view ») que cet écrit d'Aristoxène ne constituerait pas un témoignage sur le pythagorisme ancien, mais une reconstruction idéologique fortement platonisée et aristotélisée, ce que démentirait pourtant, selon l'auteur, l'analyse approfondie de ses fragments (81). – La section 9 (82-111) expose et discute cette « standard view » erronée, défendue, après Albert Rivaud (« Platon et la "politique pythagoricienne", dans *Mélanges G. Glotz*, Paris 1932, II, 779-92), par Wehrli, Walter Burkert, James A. Philip, Charles H. Kahn et Leonid Zhmud, et conclut que la similarité des idées exposées dans les *Π. ἀ.* avec celles de Platon et d'Aristote ne prouvent nullement que cet écrit constitue un « document forgé par Aristoxène pour exalter les pythagoriciens en dénigrant Platon et Aristote », mais s'explique par « leurs liens avec les textes antérieurs de la tradition littéraire sapientale, comme Hésiode, Théognis et les dits des sept sages », dont dépendent également « maint autres auteurs des v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> siècles » (111). – La section 10 confirme cette conclusion en offrant une « vue d'ensemble du système éthique des *Préceptes pythagoriciens* » (112-31) et en replaçant ce système dans « l'histoire de la pensée éthique des Grecs » (p. 131-47).

La seconde partie du volume (149-557), qui est complétée par quatre « Appendices » (559-604), est composée de douze sections (sections 11-22). La section 11 (151-63) consiste en un essai de reconstitution en anglais des *Π. ἀ.*, qui vise à restituer l'ordre dans lequel se succédaient à l'origine leurs onze « fragments » conservés dans les *Eclogae [Ecl.]* de Stobée (fr. 1-7) et le *De Vita Pythagorica [VP]* de Jamblique (fr. 8-11) : après une « Introduction » (151-4), qui énonce neuf points de méthode, est imprimée, dans un ordre qui fait se succéder les fr. 8, fr. 2, fr. 9b, fr. 9a, fr. 9c, fr. 3, fr. 9d, fr. 4 & 9e, fr. 9f, fr. 9g, fr. 9h, fr. 10a, fr. 11, fr. 10b, fr. 6, fr. 5, fr. 7 et « Subsidiary Precepts » 1-4, leur traduction en anglais plus ou moins remaniée (154-63). – Les onze sections suivantes (sections 12-22), offrent leur édition critique, accompagnée d'une version anglaise assez littérale et d'un commentaire. La section 12 (164-65) concerne le fr. 1 (Stobée, *Ecl.* 4.25.45) : « Obedience to Parents and the Law (34 W) » ; la section 13 (166-90) le fr. 2 (Stobée, *Ecl.* 4.1.49) : « The Importance of Order and Supervision for Every Age of Life (35 W) » ; la section 14 (191-211) le fr. 3 (Stobée, *Ecl.* 3.10.66) : « Desire (37 W) » ; la section 15 (212-25) le fr. 4 (Stobée, *Ecl.* 4.37.4) : « The Generation of Children (39 W) » ; la section 16 (226-32) le fr. 5 (Stobée, *Ecl.* 3.1.101) : « The Love of What is Beautiful and Fine (40 W) » ; la section 17 (233-37) le fr. 6 (Stobée, *Ecl.* 2.31.119) : « Learning Must be Willing (36 W) » ; la section 18 (238-57) le fr. 7 (Stobée, *Ecl.* 1.16.18) : « Luck (41 W) » ;

la section 19 (258-313) le fr. 8 (Jamblique, *VP* 174-6) : « Human Nature is Prone to Excess and Needs the Supervision of the Gods, Parents, and Laws (33 W) » ; la section 20 (314-457) le fr. 9 (Jamblique, *VP* 200-13) : « On Opinion, the Training of Children and Young, People, Pleasure, Desire, Diet, and the Generation of Children (38 W) » ; la section 21 (458-526) le fr. 10 (Jamblique, *VP* 180-3) : « The Appropriate and the Inappropriate in Human Interaction. On starting Points and Rulers » ; et la section 22 (527-57) le fr. 11 (Jamblique, *VP* 101-2 & 229-33) : « Friendship ». – Ces onze sections sont toutes organisées sur le même modèle : au titre, formé du numéro attribué au fragment par l'éditeur, d'un intitulé qui en indique succinctement le sujet et, éventuellement (pour les fr. 1-9), du numéro du fragment dans l'édition Wehrli (*Aristoxenos*, 17-20, fr. 33-41), succèdent l'édition critique de son texte grec (avec appareil), sa traduction en anglais (« Translation »), sa présentation d'ensemble (« Overview of the Argument »), et son commentaire analytique (« Detailed Commentary ») ; le cas échéant (Sections 13-16 & 18-22), un ou plusieurs exposés complémentaires, qui ne sont pas signalés dans la table des matières (VII-VIII), alors qu'ils forment parfois de véritables dissertations, sont intercalés entre les deux dernières parties : signalons, à titre d'exemples, « The Pythagorean Account of Desire » (192-5), « The Pythagorean Conception of Luck » (239-43), « Are the Pythagoreans of the *Pythagorean Precepts* Procreationists ? » (389-93) et « *καίριος* in the Philosophical Tradition in General and the Pythagorean Tradition in Particular » (484-8). Pour les fragments (fr. 8-11 H) tirés de Jamblique (260-4, 324-32, 461-4, 528-9 & 531-3), une note supplémentaire sur l'« étendue du fragment » est insérée entre leur traduction et leur présentation d'ensemble ; dans le cas des longs fragments 9-10, cette note est complétée par divers exposés supplémentaires sur leur contexte (332-8), leur structure (369-74), etc. ; et, dans celui du fr. 11, la présentation d'ensemble est remplacée par quatre exposés analogues (538-51).

Les quatre « Appendices » (559-604) qui servent de complément à cette seconde partie présentent cinq passages du *VP* de Jamblique, de la *Bibliotheca historica [BH]* de Diodore de Sicile et des *Eclogae* de Stobée (fr. 1-7) qui, bien qu'ils « adoptent le style des Π. ἄ. », proviennent probablement « d'autres ouvrages d'Aristoxène » (163) et n'ont donc pas été retenus par l'éditeur parmi leurs fragments : l'« Appendix 1 » (561-77) concerne deux préceptes pythagoriciens (S1-2) rapportés par Jamblique (*VP* 96-100) qui doivent avoir été tirés du *Περὶ Πυθαγορικοῦ βίου* d'Aristoxène ; l'« Appendix 2 » (578-90) en présente un troisième (S3), également conservé par Jamblique (*VP* 96-100), dont l'éditeur affirme que « les arguments pour le considérer comme extrait des Π. ἄ. ne sont pas aussi probants que pour les fragments 1-11 » (579) ; l'« Appendix 3 » (591-4) en rapporte un quatrième (S4), transmis par Diodore de Sicile (*BH* 10.9.2-4), qui aurait, suivant l'éditeur, « 50% de chances d'avoir figuré dans les Π. ἄ. »

(592) ; et l'« Appendix 4 » (595-604) est consacré à un précepte rapporté par Stobée (*Ecl.* 3.1.71), dont « la terminologie rend très douteux qu'il provienne d'Aristoxène » (604). – Ces quatre appendices sont à peu près organisées sur le même modèle que les sections 12-22 : au titre, qui indique succinctement la nature et le sujet de l'extrait, succèdent l'édition critique de son texte grec, sa traduction en anglais, la discussion de ses relations avec les *Π. ἀ.*, la présentation de son contenu, et son commentaire analytique.

Ce véritable monument exégétique trouve son parachèvement dans les outils qui le suivent et en facilitent la lecture, ainsi que la consultation : une « Concordance with the Fragment Numbers in Wehrli's Edition » (605), une « Bibliography » (606-15), un « Select Index of Greek Words and Phrases Discussed » (616-18), un « Index Locorum » (619-630) et un « General Index » (631-6). – La table de concordance est bipartite : elle donne d'abord le numéro que porte chacun des fragments 1-9 H dans l'édition Wehrli, avant d'indiquer celui que portent les fr. 33-41 W dans celle de Huffman. – La bibliographie, qui suit l'ordre alphabétique des auteurs des ouvrages référencés, présente l'ensemble des titres mentionnés dans le corps de l'ouvrage, et même, semble-t-il un peu plus : on y trouve en effet un *item* « Kaiser, S. I. 2010. *Die Fragmente des Aristoxenos aus Tarent*, Hildesheim : Olms », dont il ne paraît pas avoir précédemment été question. Cette omission mérite d'être soulignée, car ce livre fait non seulement état des *Π. ἀ.* (xi), mais contient également une édition, avec apparat critique détaillé et traduction allemande, des sept morceaux tirés des *Eclogae* de Stobée (137-42). – Le très riche et très utile index des termes et expressions grecs expliqués dans l'ouvrage compte plus de 230 items, d'*ἀγαπάω* et *ἀγωγή* à *ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ* et *ὠφέλιμος*. – L'index des ouvrages anciens cités, qui mentionne plus de 260 écrits d'environ 70 auteurs de toutes sortes donne une juste idée de la richesse et de la diversité du commentaire, de même que l'index général (631-36).

Il serait assurément malvenu de reprocher à Huffman d'avoir consacré une magistrale somme de plus de 600 pages à un opuscule dont ne subsistent tout au plus que onze fragments (huit pages environ), car, qu'elle que soit leur étendue, ces restes d'un écrit d'Aristoxène, dont le nom, à des titres divers, devrait être aussi célèbre que ceux de Théophraste ou d'Archimède, constituent un témoignage capital sur l'histoire du pythagorisme ancien, dont on ne soulignera jamais assez l'importance dans l'histoire de la pensée. Cette somme monumentale présente cependant des défauts et, comme elle est certainement destinée à demeurer longtemps un ouvrage de référence, il convient de les signaler à l'auteur, afin qu'il puisse les prendre en considération et, le cas échéant, améliorer encore son travail en vue d'une future réédition de son ouvrage. Je laisse à d'autres, plus compétents que moi en ces domaines, le soin d'en discuter les aspects historiques et

philosophiques ; et je me bornerai, pour ma part, à formuler quelques observations et suggestions d'ordre philologique.

Le philologue ne peut que se réjouir de l'attention prêtée par l'auteur au style et à la langue des Π. ᾠ. : outre l'analyse stylistique qu'il développe dans la remarquable section 3 de son introduction, Huffman recourt ainsi fréquemment à de telles analyses linguistiques dans son commentaire, que ce soit pour corriger le texte transmis (253-54), l'interpréter correctement (424, 429, etc.) ou identifier et délimiter les passages aristoxéniens figurant dans d'autres textes anciens (voir 420, 428, etc.). Dans la section 3 de son introduction, il aurait cependant beaucoup gagné à se référer davantage à la langue employée par Aristoxène dans les deux seuls ouvrages de celui-ci (les *Elementa Harmonica* [EH] et les *Elementa Rhythmica* [ER]) à nous avoir été partiellement transmis par la tradition manuscrite – c'est par erreur qu'il affirme d'ailleurs que le curieux conglomérat disparate et incomplet qu'on appelle EH est « Aristoxenus' only work preserved entire » (12) – et dans la longue citation que fait Porphyre (*In Ptolemaei Harmonica* 1.4.97.1-98.10 Raffa) d'un autre de ses écrits, à laquelle il ne se réfère jamais. Une fois seulement, à propos de la sixième particularité stylistique qu'il signale (l'emploi fréquent de l'adverbe καθόλου « pour souligner les principes généraux particulièrement importants » [12], il a indiqué que, dans les EH, « they are seven uses of the expression ». Or la consultation systématique de ces sources lui aurait non seulement permis d'ajouter que cet adverbe figure à deux reprises dans les ER (277, où il doit assurément être restitué d'après le καλοῦ mal corrigé en καλῶς de tous les manuscrits, & 287 Morelli) et une fois aussi dans la citation de Porphyre (97.23 Raffa), mais d'y trouver aussi de très nombreux exemples de six des huit autres traits stylistiques qu'il présente comme caractéristiques des Π. ᾠ. : l'usage répété d'adjectifs verbaux et de verbes d'obligation (sur ce point, voir L. Calvié, « Le fragment rythmique du POxy 9 + 2687 attribué à Aristoxène de Tarente », *RPh* 88/1, 2014, 31), l'abondance des définitions, des classifications et des hiérarchisations, l'emploi fréquent de la « locution περί δὲ suivie du génitif pour introduire un nouveau sujet » (11), la récurrence des structures adversatives du type οὐ... ἀλλὰ, la multiplication des particules γάρ à visée argumentative et l'absence presque total « d'exemples concrets » (13). En d'autres termes, des neuf traits stylistiques censés être caractéristiques des Π. ᾠ., sept appartiennent au style habituel d'Aristoxène, tandis que deux seulement sont propres à cet ouvrage : l'énoncé des préceptes pythagoriciens à l'aide (1) d'un verbe introducteur de jugement ou de déclaration (2) employé à la troisième personne du pluriel (l'attribution du fr. 4 aux Π. ᾠ. manque ainsi de fondement : voir [d], *infra*). – Mais une étude plus poussée de la langue d'Aristoxène, fondée sur l'examen approfondi de l'ensemble du corpus aristoxénien, aurait surtout pu conduire Huffman à remettre en question le statut des prétendus « fragments » qu'il publie. Comme je l'ai rappelé ailleurs

(voir Calvié, « Le fragment », 30-2), la langue d'Aristoxène est largement empreinte d'atticisme et la préférence donnée au ξ au détriment du σ dans l'écriture de σύν et de ses composés, qui est un trait dialectal du *vieil attique* déjà archaïsant à l'époque d'Aristoxène, est repérable dans tout ce qui reste de lui : il suffit ainsi d'ouvrir l'excellent *Index verborum* de Rosetta Da Rios (*Aristoxeni Elementa Harmonica*, Romae 1954, 166) pour trouver trois occurrences de ξυλλαβή/ξυλλαβῶν, six de ξύνεσιν/ξύνεσις/ξύνεσεως et cinq de ξυνιέναι ; et de consulter le médiocre « Index of Greek Words » de L. Pearson (*Aristoxenus, Elementa Rhythmica*, Oxford 1990, 94) pour en rencontrer une autre de ξυνθέσεις dans les *ER* et trois de ξυμμετρία ou ξύμμετρον dans la citation de Porphyre précédemment mentionnée ; mais ce que ne dit pas l'index de cette piètre édition, c'est que tous les manuscrits des *ER* portent unanimement la leçon ξυλλαβῆς/ξυλλαβῶν à cinq reprises (282, 284 & 288 Morelli) et que le même texte de Porphyre présente également ξυμβήσεται et ξυμπάντων (97.5 & 98.3 Raffa). On est ainsi extrêmement surpris de ne trouver aucune occurrence de ce phénomène ni d'aucun autre atticisme que ce soit (voir Calvié, « Le fragment », 30 : double *tau*, accusatif attique, redoublement du démonstratif, etc.) dans les fr. 8-11 (tirés de Jamblique), ni, surtout, dans les fr. 1-7 (produits par Stobée) des Π. ἄ., et d'y lire, par exemple, « ἡ μὲν τάξις καὶ συμμετρία καλὰ καὶ σύμφορα » et non « ξυμμετρία καλὰ καὶ ξύμφορα » (fr. 2, 166.16-17 H). Cela ne signifie nullement que ces textes ne sont pas d'Aristoxène, mais que leur langue a très probablement été normalisée : autrement dit, ni les paraphrases de Jamblique ni les extraits de Stobée ne transmettent le texte aristoxénien sous sa forme originale ; et, si ces derniers sont l'œuvre d'« un excepteur soigneux » (17), il faut en conclure qu'il disposait d'un texte qui avait déjà été normalisé et que le *stemma* proposé par Huffman (37) doit être modifié. Il est dès lors malvenu de donner le nom de *fragments* tant aux paraphrases de Jamblique, qui sont des récritures adaptées par lui « à son propos » (23), qu'aux extraits de Stobée, qui proviennent tout au plus d'une version retouchée – et nul ne sait jusqu'à quel point – des Π. ἄ. Les seuls fragments conservés d'Aristoxène sont en effet les morceaux de ses *EH* et de ses *ER* transmis par les manuscrits médiévaux, c'est-à-dire par ce qu'on appelle la *tradition directe* : en dehors d'eux, il n'y a que des citations (plus ou moins littérales) et des paraphrases (plus ou moins explicites et fidèles) de ses ouvrages, c'est-à-dire des témoignages sur ces derniers (voir L. Calvié, « The Indirect Tradition of Ῥυθμικὰ στοιχεῖα of Aristoxenus of Tarentum », in S. Aufrère, ed., *On the Fringe of Commentary : Metatextuality in Ancient Near Eastern and Ancient Mediterranean Cultures*, Louvain 2014, 329-43) ; et ces témoignages (*tradition indirecte*) doivent être édités comme tels.

Or l'édition proprement dite de ces prétendus fragments est précisément la partie la moins satisfaisante de l'ouvrage de Huffman, car elle souffre

d'importants défauts d'ordre ecdotique qui tiennent essentiellement (a) à sa mise en page, (b) à son organisation générale, (c) à son incomplétude, (d) aux pratiques critiques de l'éditeur et (e) à la rédaction de l'apparat. – (a) La mise en page de l'édition ne fait guère honneur aux Cambridge University Press, car l'emploi de caractères gras pour les titres et les passages de Jamblique redoublant les extraits de Stobée (258 & 315-18) n'est pas davantage heureux que l'impression des textes grecs eux-mêmes sous la forme de pavés de citation à retrait gauche, la numérotation individuelle de leurs lignes (y compris celle des lignes vierges : 258-9, 316-8, etc.), le positionnement de l'apparat critique en fin de texte (et non en bas de page), qui entraîne plusieurs fois son débordement sur une autre double page que celle où figure le texte (319, 459-60, etc.), et l'absence de justification à droite dans l'apparat critique. – (b) L'ordre dans lequel sont édités les restes des Π. α. (les sept extraits de Stobée en désordre, suivis des quatre paraphrases de Jamblique) n'est justifié nulle part, alors que ce n'est ni celui de leurs sources, ni celui de leurs éditeurs précédents, ni celui qui correspondrait au « Reconstructed text in English » (154-63) proposé par l'éditeur lui-même. C'est pourtant ce dernier qui devrait être adopté, car c'est le seul qu'autorise l'interprétation développée tout au long du volume ; et son adoption nécessiterait l'invention d'un dispositif ecdotique adapté aux particularités de la transmission des témoignages retenus. À l'instar de ce qui est fait dans ce « Reconstructed text », les longs témoignages de Jamblique devraient être découpés en plusieurs morceaux et redistribués dans les dix-sept unités textuelles que comprendrait ainsi l'édition (rien n'empêcherait de les faire en outre figurer *in extenso* dans les « Appendices ») et être, le cas échéant, couplés avec ceux de Stobée : les fr. 1 & 8 H deviendraient ainsi respectivement les Testimonia 1b & 1a, le fr. 2 H le Test. 2, le fr. 9 H serait divisé en sept blocs formant les Test. 3-5, Test. 7-11, etc. Cela éviterait par exemple que le commentaire du fr. 1 H soit perdu, cent-quarante pages plus loin, au milieu de celui du fr. 8 (voir 165) et que soient disgracieusement imprimés en gras les passages de Jamblique redoublant les extraits de Stobée (258 & 315-8). Dans ce cadre ecdotique, dont la visée serait clairement la reconstitution du texte d'Aristoxène et non celui de ses témoins, on admettrait en outre plus facilement l'intégration au texte aristoxénien des conjectures de l'auteur (voir [d], *infra*). – (c) Ce dispositif aurait également l'avantage de faciliter l'intégration dans cette édition du témoignage d'Ocellus Lucanus (*De Universi natura* 52-6 Harder), qui lui fait pour lors défaut, bien que Huffman ait établi, dans la section 5 de son introduction (sur la base de sa traduction en anglais), qu'il dépendait de la « source X » de Jamblique et pas de celle de Stobée : comme il est parallèle au fr. 4 H (Stobée) et à une partie du fr. 9 (Jamblique), il deviendrait le Test. 8b et serait inséré entre les deux précédents témoignages, respectivement devenus Test. 8a & Test. 8c. – (d) Le texte édité par Huffman, qui bénéficie largement des travaux de ses



prédécesseurs, est très généralement correct, et celui des extraits de Stobée ne diffère par exemple guère de celui de Wehrli : celui des fr. 2 H (= 35 W), fr. 6 H (= 37 W) et fr. 7 H (= 41 W) lui est identique, celui du fr. 3 H (= 37 W) ne s'en distingue que par trois changements de ponctuation qui n'en affectent en rien le sens, et celui du fr. 1 H (= 34 W : 164.4) n'en rejette une correction (Wehrli, *Aristoxenos*, 18.21 : μακρῶ) que pour retrouver la leçon des manuscrits publiée par Otto Hense (II, 629.4 : μικρῶ). – Les sept corrections des fr. 4-5 H sont en revanche des innovations de leur nouvel éditeur. Si ces conjectures sont toutes judicieuses et ont pour elles une probabilité parfois assez forte, aucune d'entre elle n'est cependant absolument nécessaire et ne mérite donc de prendre place dans le corps du texte (elles seraient beaucoup mieux venues dans l'apparat critique), à moins que l'éditeur ne reconnaisse expressément que sont but n'est pas tant d'établir scientifiquement la lettre des extraits de Stobée et des paraphrases de Jamblique qu'il édite que de *deviner* celle du texte d'Aristoxène qu'il cherche à reconstituer. Au fr. 5.2-4, la leçon des manuscrits (τὸ γὰρ ἀγαπᾶν καὶ στέργειν τῶν καλῶν ἐθῶν τε καὶ ἐπιτηδευμάτων) est certes moins élégante que le joli chiasme conjecturalement restitué par Huffman (τὸ γὰρ ἀγαπᾶν καὶ στέργειν τὰ καλὰ τῶν ἐθῶν τε καὶ ἐπιτηδευμάτων ὑπάρχειν, ὡσαύτως δὲ καὶ τῶν ἐπιστημῶν τε καὶ ἐμπειριῶν τὰς καλὰς καὶ εὐσχήμονας), mais elle n'est pas tout à fait exclue, comme le reconnaît d'ailleurs l'éditeur : « Both of these verbs can take the genitive but this construction is rare and the accusative is much more common » (231). Quand une faute n'est pas avérée, mais seulement présumée, le philologue n'a pas le droit de la corriger en normalisant le texte : il doit seulement signaler sa présomption de faute dans l'apparat et y proposer des conjectures visant à la corriger. De même, comme Huffman n'exclut pas absolument, dans la section 3 de son introduction, que « Aristoxenus could have presented the precepts in two ways, sometimes assigning them to the Pythagoreans in general and sometimes to Pythagoras himself » (8-9), même s'il lui paraît plus probable que « Aristoxenus, in fact, used the third person plural forms throughout » et que « the relatively few third person singular forms have been introduced into the text in the process of transmission » (9), il devait éditer ἔλεγεν (fr. 5.2), qui est la leçon des manuscrits, et proposer sa conjecture (ἔλεγον) dans l'apparat. – On pourrait adresser le même reproche à quatre des cinq corrections qu'il a apportées aux seize lignes du fr. 4 H, car, à l'instar de cette dernière, elles visent toutes à conformer la lettre de l'extrait de Stobée au style des Π. ἀ., tel qu'il a été défini par Huffman dans la section 3 de son introduction (8-13) : les deux substitutions d'ἔλεγον à ἔλεγε (1 & 13), le supplément de ῶντο δεῖν (1), tiré de la paraphrase parallèle (fr. 9 H) de Jamblique (dont rien ne garantit la fidélité au texte original), et la correction analogue en ῶντο (15) du οἱ ταῖς du Wien, ÖNB, Phil. gr. 67 en lieu et place du palmaire οἷεται de Diels (de toute évidence, le texte de

Stobée n'a jamais présenté la leçon  $\phi\omicron\nu\nu\tau\omicron$ , car la leçon  $\omicron\iota\tau\alpha\iota\varsigma$  suppose bien le  $\omicron\iota\epsilon\tau\alpha\iota$  de Diels). Mais une telle critique serait très insuffisante, car ces interventions textuelles portent toutes sur les deux seuls traits stylistiques qui soient caractéristiques des Π. ᾠ. (comme on l'a montré *supra*, les sept autres particularités définies par Huffman appartiennent en fait au style habituel d'Aristoxène) : l'énoncé des préceptes pythagoriciens à l'aide (1) d'un verbe introducteur de jugement ou de déclaration (2) employé à la troisième personne du pluriel. Or le lemme du fr. 4 est le seul des sept extraits aristoxéniens de Stobée retenus par l'éditeur à ne pas avoir la forme  $\text{Ἐκ τῶν Ἀριστοξένου Πυθαγορικῶν ἀποφάσεων}$ , qu'il lui donne cependant *en corrigeant* le  $\text{Ἐκ τῶν Ἀριστοξῆ Πυθ}$ <sup>9</sup> du Wien, ÖNB, Phil. gr. 67, alors qu'Aristoxène avait, on le sait, consacré quatre autres ouvrages aux pythagoriciens (voir 52). Autrement dit, Huffman corrige quatre passages d'un extrait de seize lignes pour en conformer le style à celui de l'ouvrage dont il serait tiré, alors même que l'identité de ce dernier (les Π. ᾠ.) n'est attestée que par sa propre correction du lemme qui introduit cet extrait et que celui-ci ne présente nullement les deux seuls traits stylistiques caractéristiques des Π. ᾠ. : peut-être vaudrait-il mieux renoncer à cette correction et éditer cet extrait parmi les « Subsidiary Precepts ». – (e) La rédaction de l'apparat critique, qui est malheureusement négatif, interdit enfin sa compréhension et son utilisation à tout lecteur qui n'a pas au moins sous la main les *Ioannis Stobaei Anthologii libri duo priores* de Hense (Berolini 1884 & 1909), la révision par Ulrich Klein (Stuttgart 1975) du *Iamblichi De vita pythagorica liber* de Ludwig Deubner (1935) et l'*Aristoxenos* de Wehrli. On s'y trouve en effet d'emblée confronté à des lettres et des formules énigmatiques, comme « M A<sup>2</sup> Tr. », « S A<sup>1</sup> », « SMA », « Gesn.<sup>1</sup> », « Elter » ou « codd. » (164), dont le reste du volume ne permet en aucun cas l'élucidation, car si la « Bibliography » (609) présente un item « Gesner, C. 1559. Ioannis Stobaei Sententiae. Tiguri : Froschauer » auquel renvoie assurément les lettres de l'abréviation « Gesn.<sup>1</sup> », l'exposant 1 demeure mystérieux ; et il faudrait être devin ou très au fait de la bibliographie stobéenne pour savoir que « Elter » renvoie à A. Elter, *De Stobaei codice Photiano*, Bonnae 1880, que « Tr. » est mis pour « editio Trincavelliana », « editionem principem fideliter exprimendam curaverit Victor Trincavellus Venetiis a. 1535-1536 » (Hense, *Ioannis Stobaei Anthologii libri*, xxiii & lxvii) et pour identifier les manuscrits représentés par les sigles A (avec exposants 1 & 2), M et S : il manque à l'édition de Huffman une section « Texts and Abbreviations » et une table des « Sigla », telles qu'il s'en trouve dans son *Philolaus*, xvi-xviii & xix. L'idéal serait de leur ajouter de brèves notices (avec *stemma*) qui fassent le point de nos connaissances sur les traditions manuscrites des ouvrages de Stobée, Ocellus Lucanus et Jamblique : de telles notices seraient d'autant plus utiles que les éditions critiques de ces

ouvrages sont déjà anciennes (1894, 1925 et 1935) et que leurs préfaces sont sur ce point insuffisantes.

Telle qu'elle est, cette publication constitue donc assurément un *monument exégétique* indispensable à tous ceux qui s'intéressent au pythagorisme ancien ou à Aristoxène ; et, au prix d'une révision somme toute assez sommaire de sa partie purement ecdotique, fondée sur une clarification de son objet, elle pourrait devenir un véritable *monument philologique*.

LAURENT CALVIÉ  
Aix-en-Provence (UMR 7297-TDMAM)  
laurent.calvie@wanadoo.fr

